

François de Lapeyronie, de Montpellier (1678-1747)

**“restaurateur de la chirurgie” et esprit universel
L’âme, le musc, les œufs de coq ***

par Louis-Paul FISCHER **, Jean-Jacques FERRANDIS ***
et Jean-Éric BLATTEAU

François Lapeyronie, né à Montpellier, est bien connu d’une part des étudiants pour la maladie des corps caverneux qui porte son nom, d’autre part comme chirurgien militaire à 26 ans en 1704, dans la guerre de religion des Cévennes contre les Camisards, avec l’armée du Maréchal de Villars et dans la guerre de Louis XV de Succession d’Autriche (1740-1748) à Fontenoy, Lawfeld, etc ... de 62 à 68 ans. Pour les chirurgiens français, il est “le grand homme” puisqu’il est, avec son maître bien aimé Mareschal, cofondateur de l’Académie de chirurgie ; par une déclaration du roi Louis XV, il obtient la revalorisation et l’autonomie des chirurgiens. Louis XV le nomme premier chirurgien du roi et l’anoblit “François Gigot de Lapeyronie de Marigny”.

Biographie

Sa biographie a été, en 1994, remarquablement écrite par Jean-Éric Blatteau (thèse à Lyon inspirée et dirigée par le professeur R.P. Delahaye, du Service de Santé des Armées, l’auteur étant aidé dans sa recherche par notre secrétaire général, Jean-Jacques Ferrandis, alors conservateur du Musée du Service de Santé des Armées). Nous serions heureux de voir J.É. Blatteau présenter ici un résumé de cet important travail puisque les thèses de médecine françaises ne sont plus, pour le moment, à l’heure de l’internet, diffusées à travers toutes les Facultés comme il y a cinquante ans. Lapeyronie, pour nous, est un homme exceptionnel et admirable. Enfant, il est déjà très brillant. Il admire sans doute son père Raymond, maître-chirurgien. Il est un élève repéré pour son intelligence au collège des Jésuites de Montpellier et termine à quinze ans humanités et philosophie en obtenant la “maîtrise ès arts”. Son père, avec le médecin Chirac, ami et parent par alliance et professeur à l’École de Médecine, veulent persuader François de “s’engager

* Comité de lecture du 13 décembre 2008.

** Laboratoire d’Anatomie de la Faculté de Médecine Lyon Grange-Blanche - 8, avenue Rockefeller - 69373 Lyon Cedex 08.

*** 6, rue des Impressionnistes, 91210 Draveil.

dans la voie de la médecine”. François refuse et veut être chirurgien. Il obtient d’être inscrit en 1693 au Collège Saint-Côme et Saint-Damien de Montpellier : goût profond pour la chirurgie, ce qui ne l’empêchera pas, au pinacle de sa réussite chirurgicale à Paris, de devenir sur le tard docteur en médecine ayant soutenu une thèse à Reims en 1739. C’est vraiment la vocation chirurgicale avec le goût de soulager le patient et du bon résultat visible ! Ayant étudié plusieurs chirurgiens du XVIIIème siècle et en particulier lu attentivement l’œuvre du remarquable Claude Pouteau, de Lyon, et une partie de celle de François Quesnay (1694-1774), nous avons eu le désir de lire les œuvres de Lapeyronie : tous les trois sont d’excellents écrivains avec un style agréable, une imagination éblouissante.

Résumé des principales publications de Lapeyronie

Nous ne traiterons pas ici des nombreux écrits, opuscules dans la “guerre” véritable entre doyen et médecins de la Faculté de Paris contre Lapeyronie. Mais nous pouvons observer dans la liste ci-après dressée par Blatteau, que Lapeyronie n’a pas laissé de livres considérables comme Pouteau (dans ses “œuvres posthumes” d’ailleurs ...). Il a publié à trois endroits : à Paris, à l’Académie royale de chirurgie, à l’Académie des sciences et à Montpellier, à la Société royale des sciences.

- *Mémoire pour le sieur Lapeyronie, Premier Chirurgien du Roi, Médecin Consultant et de Quartier de Sa Majesté et Chef de la Chirurgie du Royaume et les Prévôts et Collège de Maitres en Chirurgie de Paris, contre le Doyen et Docteurs-Régentes de la Faculté de Médecine de Paris et contre l’Université de Paris (de l’imprimerie de Charles Osmont, imprimeur de l’Académie Royale de Chirurgie, rue St Jacques à l’Olivier, 1746).*

1. - *Mémoires de la Société Royale des Sciences de Montpellier* : Observation sur une excroissance de la matrice. - Observation sur la dernière phalange du pouce arrachée avec tout le tendon de son muscle fléchisseur et d’une partie de ce muscle. - Observation sur les petits œufs de coq. - Observation sur une grande opération de chirurgie.

2. - *Mémoires de l’Académie Royale de Chirurgie (à Paris): Tome I* : Observations avec des réflexions sur la cure des hernies avec gangrène (mémoire passionnant à étudier avec attention). Mémoire sur quelques obstacles qui s’opposent à l’éjaculation naturelle de la semence (mémoire célèbre de 10 pages de 1743 décrivant la fameuse maladie de Lapeyronie ...). - Observation sur un étranglement de l’intestin causé intérieurement par l’adhérence de l’épiploon au-dessus de l’anneau. - Observation sur une tumeur lymphatique devenue chancreuse à la mamelle. - Observation sur une tumeur de la vésicule du fiel qui s’est ouverte extérieurement et d’où sont sorties plusieurs pierres. - Observation sur une fracture pariétale suivie d’une exfoliation de toute l’épaisseur de l’os.

- Observation sur un os coronal emporté presque tout entier à cause d’une carie.

- Observation sur une dénudation du coronal avec suppuration et exfoliation.

- Observation sur une plaie au muscle temporal avec fracture et lésion au cerveau, où on employa avec succès les injections. - Observation sur un abcès dans le cerveau qui était à portée d’être ouvert à l’endroit de l’ouverture du trépan. - Observation sur un gonflement du cerveau avec une suppuration excessive à la suite d’une plaie de tête avec fracture du crâne. - Observation sur une suppuration prodigieuse du cerveau guérie par des injections. - Observation sur une pierre enkystée et couverte d’une membrane dans la vessie. - Observation sur plusieurs poches trouvées dans la vessie et remplies de matières purulentes. - Observation sur une pierre enkystée et adhérente à la vessie.

- Observation sur une pièce d'os avalée et trouvée dans un abcès gangréneux au fondement. - Observation sur un bec de lièvre avec écartement des os de la voûte du palais.
- Observation sur deux opérations césariennes faites avec succès sur la même femme vivante. - *Tome II* : Observation sur un sarcome attaché au bord de l'orifice de la matrice.
- *Tome IV* : Observation sur une hernie verticale du côlon. *Tome V* : Sur la gangrène épidémique des gencives aux "enfants trouvés". Testament du sieur de Lapeyronie, Premier Chirurgien du roi et consultation au sujet de ce testament.

3. - *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences (à Paris)* : - Description anatomique d'un animal connu sous le nom de musc, 1731. - Observation par laquelle on tâche de découvrir la partie du cerveau où l'âme exerce ses fonctions, 1741. - Observation de Lapeyronie rapportée par Morand, 1723.

Commentaires de quelques publications de Lapeyronie

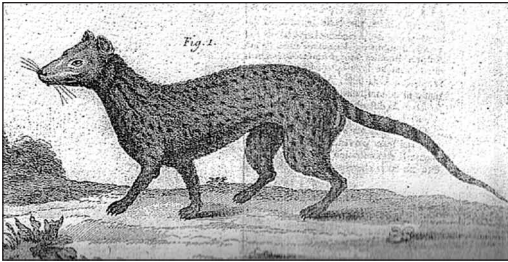
En lisant la liste des publications de Lapeyronie, nous voyons qu'en dehors de la célèbre description de "sa" maladie, *Sur quelques obstacles qui s'opposent à l'éjaculation naturelle de la semence*, il s'est intéressé beaucoup aux problèmes des hernies notamment avec gangrène de l'intestin, aux cancers de la mamelle et de la matrice, aux césariennes, et beaucoup aux plaies et lésions du crâne et du cerveau. Lapeyronie a décrit en détails dans une grande observation, la cure de l'ostéite nécrosante des os frontal et pariétal du marquis de Vitzani. Après guérison de l'infection, il utilise une prothèse en argent pour remplacer le manque d'os : (il s'agit du *Mémoire de la Société Royale de Montpellier : observation sur une grande opération de chirurgie*, 16 pages). Trois publications très diverses ont attiré notre attention, montrant la curiosité de ce grand chirurgien : deux à l'Académie Royale des Sciences à Paris : sur le siège de l'âme et sur l'animal connu sous le nom de musc ; et la troisième à la Société Royale des Sciences de Montpellier sur les petits œufs prétendus de coq.

1. *Observation par laquelle on tâche de découvrir la partie du cerveau où l'âme exerce ses fonctions* (1747) : quand on consulte les dictionnaires et publications du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècle, on voit que de nombreux médecins s'intéressaient non seulement à soigner le corps mais aussi l'âme. Nous n'allons pas entrer dans les définitions de l'âme depuis la plus haute antiquité, ni même depuis l'époque romaine avec les nuances de l'*anima* et de l'*animus*. Dans ce célèbre mémoire, Lapeyronie considère que "l'âme, substance immatérielle, qui, ne donnant aucune prise à nos sens, anime cependant leurs ressorts les plus secrets, et, pour ainsi dire, couverte de voiles épais qui la rendent impénétrable ...". Lapeyronie ne donne pas de définitions précises pour l'âme : "L'âme est unie au corps ; par les lois de cette union, l'âme agit sur le corps et le corps agit sur l'âme". Il rappelle un grand nombre de personnages ayant cherché le siège de l'âme : Fernel, Van Helmont, Descartes, Bartholin, Bohnius, Lancisi, etc ... "J'avoue qu'on a déjà placé l'âme dans toutes les parties du corps et même dans la masse du sang. Il n'y a en particulier dans le cerveau, aucun recoin où on ne l'ait supposé ...". Lapeyronie place délibérément l'âme dans le corps calleux : Lancisi avait déjà proposé cette localisation, Willis pensait que le corps calleux permettait aux esprits de circuler d'un hémisphère à l'autre. Lapeyronie, en fait, essaie de prouver la localisation de l'âme dans le corps calleux à partir de ses observations des plaies et abcès du cerveau. Ce texte est agréable à lire. En lisant attentivement la note à ce mémoire de 1741, on voit que Lapeyronie déjà en 1709 a lu à la Société Royale des Sciences de Montpellier un mémoire contenant six observations... avec l'idée qu'il ne serait pas impossible de décou-

virer par la voie de l'observation le lieu du cerveau où l'âme exerce ses fonctions. On trouve l'extrait de ce mémoire dans le *Journal de Trévoux* (avril 1709, page 609) ...". Lapeyronie, en 1709, a 31 ans et en 1741 il a été malade et a moins de six ans à vivre ... Il est en 1741, derechef à 63 ans, chirurgien militaire dans la guerre de Succession d'Autriche !

2. *Description anatomique d'un animal connu sous le nom de musc par M. de la Peyronie (Mémoire de l'Académie Royale des Sciences, 5 décembre 1731, p. 443-463, suivi de 4 planches avec un total de 15 figures)*. "L'animal dont je vais parler a été donné sous le nom de Musc : il a un organe particulier qui fournit une liqueur épaisse et grasse très odorante, qui a la consistance d'une pommade ordinaire et qui répand un parfum très fort, connu sous le nom de Musc ; parfum différent de celui de la civette.

L'anatomie de cet organe sera le principal objet de ce Mémoire, n'ayant rien trouvé d'extraordinaire dans les autres parties de l'animal. Il fut donné au Roi, il y a près de six ans, par M. le Comte de Maurepas. Toutes les recherches que j'ai faites pour savoir positivement d'où il était venu ne m'ont fourni que des soupçons qu'il pouvait venir du Sénégal : il s'en trouve à la côte d'Or, au Royaume de Juda et dans une grande étendue de cette partie de l'Afrique. Un officier de marine m'a assuré en avoir trouvé un à la cote d'Angole, par le 9° degré sud de la ligne ; il voulait l'apporter en France, mais l'animal jeune et délicat mourut au bout de six semaines.



Animal appelé Musc

in Mémoires de l'Académie royale de chirurgie, 1732

Le musc dont il s'agit, fut envoyé par ordre du Roi à la Ménagerie, où il a été nourri avec de la viande crue, qu'il mangeait avec voracité. Il y a environ trente ans qu'on en présenta un au feu Roi, qui fut porté de même que celui-ci à la Ménagerie, il y a vécu plusieurs années ; il fut donné sous le même nom, il avait la même figure extérieure, répandait la même odeur, mais on négligea d'en faire l'ouverture. On ignore la conformation de l'organe de son parfum, on n'a pas même su s'il

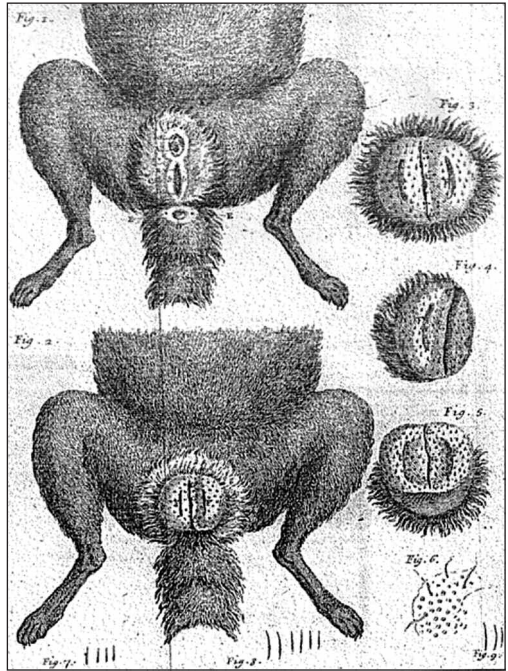
était mâle ou femelle ; c'est une perte pour l'Académie. Je souhaiterais que mes recherches sur le second pussent la réparer. Malgré toute l'attention qu'on a depuis longtemps de rassembler à la Ménagerie différents animaux étrangers, ce sont les deux seuls de cette espèce qui y aient paru et les seuls dans le nombre des animaux musqués qu'on y a vu, qui aient donné un aussi grand parfum ...". L'animal en question serait proche de "l'espèce de fouine appelée genette... et de celle des deux civettes de M. Perrault dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire des animaux*. Rappelons qu'il s'agit du médecin Claude Perrault au siècle précédent (1613-1688) que nous avons étudié (1), à qui l'on doit la colonnade du Louvre (concours d'architecture), des écrits littéraires et qui est mort à 75 ans d'une piqûre anatomique en disséquant un chameau au cabinet du Roi Louis XIV.

"Le museau était pointu, garni de moustaches, il était couvert d'une peau grise, ses oreilles étaient plus plates que celles d'un chat ; il avait au-dessous des oreilles un double collier noir et deux bandes noires de chaque côté qui naissaient du second collier et finissaient aux épaules ; il avait les pattes noires, celles de devant n'avaient que quatre doigts,

armés chacun d'un ongle court, moins fort et moins pointu que ceux des chats, le 5ème doigt était sans ongle et ne portait pas à terre ; le dedans des deux pattes était plus maigre et aussi doux que dans les chats ; les pattes de derrière avaient cinq ongles portant tous à terre, conformes à peu près de même ; les papilles de la langue étaient tournées comme celles du chat, sans être ni si dures, ni si âpres ... En ouvrant les cuisses de notre musc qui était femelle, on découvre l'ouverture de la vulve que je n'aperçus qu'après l'avoir dilatée, tant elle m'avait d'abord paru resserrée. Immédiatement au-dessus on voit un clitoris qui ressemble à une verge par sa grosseur, la figure du gland et celle de son prépuce, j'eus même quelque soupçon que c'était un mâle, j'en fus désabusé par la suite de mes observations ... En écartant les deux lèvres de la fente qui étaient fort souples et qui prêtaient aisément, on découvrait une cavité dans laquelle se

trouva une pâte visqueuse d'une couleur ambrée, qui en enduisait toute la surface ; c'est la liqueur, l'huile, ou plutôt la pommade odorante, le parfum ou le vrais musc, qui, comme nous l'avons dit, avait la consistance d'une pommade ordinaire. Nous l'appellerons dans la suite de ce *Mémoire*, pommade odorante au parfum. À l'ouverture de la cavité, l'odeur de ce parfum se trouva si forte que je ne pus l'observer sans être incommodé ; cette cavité est tapissée d'une membrane tendineuse qui a du ressort, qui est fort plissée et par conséquent capable de beaucoup d'extension. Dans la situation naturelle et ordinaire, on peut se la représenter comme un portefeuille fermé et dont les deux côtés seraient un peu plissés ...". M. de Lapeyronie poursuit en profondeur sa dissection de la glande et des grains glanduleux de l'animal Musc (2), puis celle "du poumon, foye, ratte, muscles pectoraux, etc ..." et voici la conclusion surprenante après cette recherche de la sécrétion de musc sur tout le corps de l'animal : "... Je connais un homme de condition qui ne voudrait pas être nommé, dont le dessous de l'aisselle gauche fournit, surtout durant les chaleurs de l'été, une odeur de Musc surprenante, qui serait même très incommode dans la société, s'il ne prenait des précautions pour l'affaiblir. L'aisselle droite est presque sans odeur. Il s'est trouvé dans chacune des grandes vésicules dont les glandes étaient composées, le poids d'environ trois grains de pommade et dans les médiocres ou les petites, environ la moitié ou le tiers de moins que dans les grandes ; ce qui fait en tout environ une demi-once de vraie pommade, sans mélange d'aucune autre substance ; c'est à peu près la quantité de vrai Musc que l'organe de notre animal pouvait contenir ...".

3. *Observation sur les petits œufs de poule sans jaune, que l'on appelle vulgairement "œufs de coq"* (in *Histoire de la Société Royale de Montpellier*, 8 juillet 1706, imprimé,



Dissection du Musc

in *Mémoires de l'Académie royale de chirurgie*, 1732

1710, p. 393- 400, une page d'illustrations) : "... Beaucoup de personnes, d'ailleurs raisonnables, croient avec le Peuple que les coqs pondent des œufs ; que ces œufs étant couvés dans du fumier ou ailleurs, on en voit éclore des serpents ailés qu'on appelle basilics. Ils poussent plus loin la Fable, et assurent que les regards de ces basilics font mourir les hommes. Cette erreur n'a d'autre fondement qu'une ancienne tradition, dont la fausseté sera démontrée par les faits suivants. Un fermier m'apporta plusieurs œufs un peu plus gros que ceux de pigeon, disant qu'ils avaient été pondus par un jeune coq, qui était le seul de la basse-cour dans laquelle il y avait aussi quelques poules. Il doutait si peu de ce fait qu'il m'assura positivement que si je faisais éclore quelqu'un de ces œufs, il naîtrait de chacun d'eux un serpent et pour me persuader ce qu'il avançait, il me dit que je n'avais qu'à ouvrir un de ces œufs, que je le trouverais sans jaune et qu'au défaut de jaune j'y verrais en petit, mais fort distinctement, la figure d'un serpent. Je fis l'ouverture de l'un de ces œufs en présence de M. Bon, premier Président de la Cour des Comptes, Aides et Finances, et de plusieurs autres personnes. Nous fûmes tous également surpris de voir cet œuf sans jaune et de voir au défaut du jaune un corps qui ressemblait assez bien à un petit serpent entortillé. Je le développai sans peine après en avoir raffermi la substance dans de l'esprit de vin. J'en ouvris ensuite quelques autres que je trouvai en gros semblables au premier ; toute la différence qui s'y trouvait, c'est que le prétendu serpent n'était pas dans tous également bien représenté. J'ai eu l'honneur de faire voir plusieurs de ces œufs à la Compagnie ; j'en ai trouvé quelques-uns dans lesquels on voyait une tache jaune, ronde, d'une ligne de diamètre, sans épaisseur, située sur la membrane qu'on trouve sous la coque ; cette tache répondait à l'extrémité obtuse de l'œuf.

La différence de ces œufs aux œufs ordinaires qui ont tous un jaune, me donna la curiosité d'approfondir cette matière, étant très persuadé que si ces œufs avaient été pondus par un coq, il fallait que celui-ci eût un organe particulier, et qu'outre les testicules et les deux verges il eût un ovaire et une trompe, ce qui l'aurait rendu hermaphrodite ; plusieurs animaux le sont de leur nature et nous lisons les observations de tant de monstres qu'on dit l'avoir été, qu'on aurait bien pu penser qu'il pût se trouver un coq qui le fût aussi. Cette réflexion excitant ma curiosité, j'ouvris le jeune coq que l'on prétendait avoir pondu nos petits œufs et par la dissection que j'en fis en présence de M. Bon, de M. le Comte Marsigli et de M. Chirac, j'y trouvai deux gros testicules qui donnaient origine à des vaisseaux de semence bien conditionnés, qui se terminaient chacun de leur côté par une petite verge dans le cloaque. Le coq nous parut très vigoureux, mais incapable de ponte par le défaut d'organes. Je ne laissai pas de faire couvrir quelques-uns de ces œufs que j'avais ramassés, je les ouvris après un mois de couvée et je n'y trouvai aucun changement, si ce n'est que le blanc était plus divisé et plus fluide qu'à l'ordinaire.

Le fermier n'ayant plus de coq fut bien surpris de continuer à trouver des œufs semblables à ceux qu'il m'avait apportés ; il fut attentif à découvrir d'où ils venaient ; guéri de son erreur, il voulut en connaître la source et s'assura qu'ils étaient pondus par une poule qu'il m'apporta. J'aperçus pendant tout le temps que je la gardai qu'elle chantait à peu près comme un coq enrôlé, mais qu'elle chantait avec beaucoup de violence ...". Le coq ayant été éliminé du poulailler de ce paysan scientifique, la poule suspecte qui "chantait à peu près comme un Coq enrôlé..." fut à son tour autopsiée pour "trouver la cause dans ses entrailles" et "... Je fis voir à la Compagnie une vessie de la grosseur du poing, pleine d'eau fort claire, ... attachée par la racine supérieure gauche de son col au ligament, qui attachait à l'ovaire le pavillon de l'Oviductus, et par la racine inférieure au centre du

mésentère de l'Oviductus, ce qui étranglait considérablement les deux parties de l'Oviductus que cette attache embrassait. Cette hydropisie particulière étranglait si fort les deux endroits de l'Oviductus, que leur cavité enflée avec violence n'avait qu'environ cinq lignes de diamètre ; ainsi un œuf ordinaire ; tels qu'ils font en tombant dans la trompe, ne pouvait pas y passer sans la crever ou sans crever lui-même ... L'œuf dont les membranes étaient encore très minces, qui n'avait que très peu de blanc et point de coque, se crevait ; le jaune s'échappait tantôt dans l'abdomen, tantôt dans le cloaque, selon le côté vers lequel la crevasse répondait : l'un et l'autre était arrivé à la Poule, comme on l'a déjà observé.

Le volume de l'œuf étant diminué par la perte d'une grande partie du jaune, descendait malgré l'étranglement et continuait son chemin ... S'il y a des Poules qui pondent quelquefois des œufs sans coque, cela vient ou de quelque maladie, qui irritant la trompe, leur fait chasser l'œuf avant le temps. Ou bien par une grande fécondité qui ne leur donne pas le loisir de les mûrir tous : il y a des Poules qui font le même jour un œuf bien conditionné et un autre sans coque ...".

Dernière année de la vie et testament de Lapeyronie

François Lapeyronie ou Gigot De La Peyronie est devenu tardivement médecin, mais toute sa vie cet extraordinaire chirurgien s'est intéressé à plusieurs disciplines. En février 1747, il est de nouveau "atteint d'une fièvre des plus cruelles, accompagnée de douleurs très aiguës" (3). Persuadé du diagnostic de calcul vésical, il s'était sondé lui-même et fait sonder plusieurs fois (son autopsie trouvera effectivement une pierre vésicale de trois onces soit 90 grammes). Il meurt le 24 avril 1747, à l'âge de 69 ans, en léguant à la communauté des Maîtres en chirurgie de Paris, ma terre de Marigny... située dans l'élection de Château-Thierry ... ma bibliothèque ... etc) (testament huit jours avant sa mort). Le legs restant va (car il est célibataire) à sa sœur Madame Issert, légataire universelle et à la communauté des Maîtres en Chirurgie de Montpellier : deux maisons qui m'appartiennent dans la Grand'Rue de cette ville, avec cent mille livres pour y faire construire un amphithéâtre sur le modèle de celui de Paris. J'institue en outre la communauté, légataire pour le tiers des biens que je laisserai à mon décès...).

NOTES

- (1) FISCHER L.-P. - *Le Bistouri et la Plume : les médecins écrivains* (l'Harmattan, 2002), p. 196-197.
- (2) À côté du corps du clitoris, du ligament du clitoris, de son corps caverneux, La Peyronie décrit le muscle érecteur du clitoris et le muscle accélérateur du clitoris.
- (3) DE RATTE M. - *Éloge de Monsieur de Lapeyronie* in *Éloges des Académiciens de Montpellier*, recueillis, abrégés et publiés par le Baron Desgenettes (Paris, de Bossange et Masson, 1811).

BIBLIOGRAPHIE

- BLATTEAU Jean-Éric - La vie et l'œuvre de François Gigot de Lapeyronie (1678-1747). *Thèse Méd. Lyon*, 1994, n° 167.
- BOSCH H. - *La guerre des Cévennes*. Montpellier, 1985-1990, vol.
- BOUCHER M., BOUCHET A. - *Histoire du corps calleux*. Laboratoires U.C.B., 1975.
- BOUCHER M., FISCHER L.-P. - *Des sièges de l'âme aux localisations cérébrales des fonctions psychiques*. Collection Fondation Marcel Mérieux, Lyon 1998-1999, n° 20, p. 169-186.
- DEBENEDETTI R. - *La médecine militaire*. Que sais-je ? PUF n° 926, 1961.
- DEBRÉ B., ATTIGNAC P., HUREL J.P. - "La maladie de Lapeyronie". *Encycl. médico-chirurgicale*, Rein, Organes génito-urinaires, 18355 A, 10-1984.

- DE RATTE - Éloge de Monsieur de Lapeyronie. *Éloges des Académiciens de Montpellier recueillis, abrégés et publiés par Monsieur le Baron Desgenettes*. Paris, de Bossange et Masson, 1811.
- DES CILLEULS J. M. - "Le service de Santé à la bataille de Fontenoy, 11 mai 1745". *Revue du Service de Santé Militaire*, déc. 1937.
- DESGENETTES - "Lapeyronie". *Dictionnaire des sciences médicales. Bibliographies médicales*, t. V, 1822.
- DULIEU L. - *La chirurgie à Montpellier, de ses origines au début du XIXème siècle*. Les Presses Universelles. Et Pierre Chirac, sa vie, son œuvre, ses idées. *Montpellier médical*, 3e série, t. 51, n° 6, 1957. *La Médecine à Montpellier du XIIème au XXème siècle*. Éd. Hervas, Paris.
- FORGUE E., GENTY M. - François de Lapeyronie. *Les biographies médicales*. Paris, Baillière, 1936, 1ère série, p. 305-320.
- GENTY M. - La fistule de Léopold, Duc de Lorraine. *Le Progrès médical*, 1932, n° 3, supp. ill. p. 17-23.
- HUARD P., BEDEL C. - *Médecine et Pharmacie au XVIIIème siècle. Enseignement et diffusion des sciences au XVIIIème siècle*. Paris, Hermann, 1986.
- HUARD P., GRMEK M. - *La chirurgie moderne, ses débuts en Occident*. Paris, Dacosta, 1968.
- HUARD P., IMBAULT HUARD M.J. - Lapeyronie (François Gigot de) (Montpellier 1678, Paris 1747). *Gazette Médicale de France*, t. 81, n° 17 du 26/04/1974, p. 91-96.
- LENORMANT C. - *L'histoire de l'Académie Royale de Chirurgie*. Deuxième centenaire de l'Académie Royale de Chirurgie. Séance solennelle de l'Académie de Médecine et de la Société Nationale de Chirurgie, tenue le 7 octobre 1931. Paris, Masson, 1931.
- MARESCHAL de BIÈVRE G. - *Georges Mareschal, seigneur de Bièvre, chirurgien et confident de Louis XIV (1658-1736)*. Paris, Plon, 1906.
- MASSON J.-L. - Les localisations anatomiques de l'âme (*thèse de Médecine, Lyon 1976*).
- NEIDHARDT J.P.H. - "Les Mémoires de l'Académie de chirurgie (1731-1792), *Conférences d'Histoire de la Médecine*, Lyon I, Collection Fondation Marcel Mérieux, cycle 1999-2000, n° 21, p. 105-120.
- POULET J., SOURNIA J.-Ch., MARTINY - *Histoire de la Médecine, de la Pharmacie, de l'Art Dentaire et de l'Art Vétérinaire*. Tome III, p. 131-222.
- SAINT-SIMON, DE ROUVROIS Louis (Duc de). *Mémoires*. Paris, Coirault, 1982.
- VOLTAIRE - *Précis du siècle de Louis XV*. Paris, La Pléiade, 1955 ; 1ère ed. Lausanne, 1769.
- YACUBI S. - Contribution à l'Histoire de l'Académie Royale de Chirurgie. *Thèse Médicale, Rennes*, 1967, n° 624, 2 tomes.

RÉSUMÉ

Reçu maître en chirurgie à Montpellier, François de Lapeyronie est à Paris en 1695, puis de retour dans cette ville où il est rapidement chargé d'enseigner la chirurgie à l'École de médecine et se fixe de nouveau à Paris en 1717. Avec l'appui de Chirac et de Mareschal, il est connu dans la haute noblesse et bientôt dans l'entourage du roi. Il est anobli en 1721. Il obtient le grade de docteur en médecine de la Faculté de Reims. Il participe aux mouvements de la guerre de succession d'Autriche et assiste Louis XV en 1744 à Metz. Chargé d'honneurs, il a restauré la chirurgie et obtenu en 1743 la séparation définitive de ses praticiens de celle des barbiers. Il a donné à la Société royale de chirurgie de Paris un éclat reconnu dans l'Europe entière. Nous avons voulu souligner son intelligence et sa grande ouverture d'esprit en analysant trois publications sur le siège supposé de l'âme dans le corps calleux, sur la dissection anatomique d'une variété de fouine appelée Musc, et sur la recherche "policière" et scientifique sur les œufs prétendus de coq (c'est-à-dire sans jaune à l'intérieur).

SUMMARY

François de Lapeyronie was a master in surgery in 1695 in Paris then in 1717 and rewarded with the rank of Medical Doctor of the University of Reims. The authors try to underline his intelligence and his broadmindedness through three publications about the centre of the soul in the corpus callosum, the anatomical dissection of a kind of stone marten and the scientific research of the so called 'egg of cock'.

C. Gaudiot